



Biennale d'art sacré actuel

Sous le patronage de *Arts, cultures et foi* (Eglise de Lyon)

Thème : Demain

Dixième biennale d'art sacré actuel (BASA 2015)

du 24 septembre au 19 décembre 2015

inauguration le jeudi 24 septembre à 18 h

à l'espace culturel *Confluences-Polycarpe*

25 rue René Leynaud, 69001 Lyon

- Sommaire -

I - Une exposition d'œuvres à l'occasion de la biennale d'art sacré actuel (art contemporain)

II – La 10^{ème} Biennale d'art sacré actuel

III - Lieu

IV - Thème

V - Conditions

VI - Critères des œuvres attendues (*Cahier des charges*)

VII - Présentation rapide de *Confluences*

I – La biennale d’art sacré actuel (art contemporain)

Peintures, sculptures et installations.

Coordonnées :

Confluences-Polycarpe

25 rue René Leynaud

69001 Lyon

Tél, : 04 72 40 98 20 & 04 72 98 36 43

Courriel : confluences.beau@or

<http://www.confluences-polycarpe.org>

Public : tout public

Le thème de la **dixième biennale est : « Demain »**

Historique

Organisée pour la 1^{ère} fois en 1996 à la demande de nombreux artistes qui souffraient de l'absence de lieu d'exposition pour l'art à caractère spirituel souvent appelé « art sacré », l'édition 2015 de la biennale d'art sacré actuel se tiendra de nouveau dans les locaux de l'Espace culturel de l'église Saint-Polycarpe des Pentes de la Croix-Rousse, ainsi que dans l'église. Comme pour l'édition 2013, il y aura également d'autres lieux d'église ou espace culturel dans Lyon et dans les villes environnantes, selon les possibilités.

Autour d'un thème annuel (en 1998 : « Espérance » ; en 2000 : « Passage » ; en 2002 : « Le présent » ; en 2004 : « Ombre éclairée » ; en 2006 : « L'homme debout » ; en 2009 : « par le Fils » ; en 2011 : « le Souffle » ; en 2013 : « Fragiles ! »), entre trente et cinquante artistes exposent au moins trois œuvres, toiles, sculptures ou installations, suivant les tailles.

Sacré, spirituel ou religieux ?

Par « art sacré », les organisateurs parlent d'*un art qui transmet un message, qui communique une pensée susceptible d'atteindre l'homme dans sa grandeur, sa transcendance*. Pour eux, l'art sacré actuel n'est pas nécessairement lié au culte ; il est avant tout source de réflexion, d'émotion, de recherche de sens et d'épanouissement humain. Parce que lié à une forme religieuse, il est plus que l'art spirituel tout en lui étant intimement uni. C'est un art profondément humain qui touche l'homme dans ses fondements et aboutissements religieux.

Peintures sur bois, toiles, sculptures, photographies ou installations sont ainsi montrées au public. Il y a des visites guidées de l'exposition.

Le meilleur moyen pour avoir une idée des travaux exposés jusqu'à ce jour est de se rendre sur le site de la biennale : http://confluences-polycarpe.org/?page_id=272

Actuel ou contemporain ?

Depuis 2002, nous n'employons plus le concept d'art contemporain, celui-ci étant désormais réservé à une expression artistique qui, au dire des historiens d'art, se serait arrêtée dans les années 70. Nous parlons désormais de Biennale d'Art Sacré Actuel.

Chaque biennale a son catalogue, disponible à *Confluences-Polycarpe* ; permanences les jeudis de 15 h à 18 h.

Cet évènement, en plus de la rencontre du public, est aussi l'occasion pour les artistes de se rencontrer et d'échanger entre eux. Au cours du bilan de la biennale, le jour du décrochage, les exposants donnent leurs impressions et déterminent, éventuellement, le thème de la suivante.

Partenariat :

La Biennale est fortement soutenue par l'*Eglise à Lyon* (arts, cultures et foi) et la paroisse *Saint-Polycarpe*.

Nous apprécions le partenariat avec la *Ville de Lyon*, notamment les instances culturelles qui lui sont liées : Biennale d'Art Contemporain et collectivités locales. Nous comptons aussi sur le soutien des municipalités des villes environnantes.

Nous sommes assurés du soutien de la Mapra (Maison des arts plastiques Rhône-Alpes), de la Fondation Renault Fort de Vaise et d'Artension.

Sans oublier, bien sûr, de nombreux médias comme le Progrès, Témoignage Chrétien, La Vie, Radios Chrétiennes en France, l'Essor, la Croix, Familles Chrétiennes, France 3, Lyon Hebdo, RCF, TLM,... et autres instances d'information du Grand-Lyon et de la Région.

II – Dixième biennale d'art sacré actuel

L'association *Confluences-Polycarpe*, avec le partenariat du service d'Eglise *arts, cultures et foi* – diocèse de Lyon, organise la dixième Biennale d'Art Sacré Actuel qui aura lieu de fin septembre à fin décembre 2015.

Nous employons le **concept d'Art sacré** qui depuis longtemps désigne toute œuvre marquée par la religion chrétienne. Mais nous ne voulons pas en limiter l'accès au seul art liturgique, parfois appelé "art d'Eglise". Surtout, nous pensons qu'il ne suffit pas que le sujet soit religieux pour que le spirituel soit atteint. Ces notions : *spirituel, sacré, religieux* sont analysées à la fin de cette présentation. Voir page 11.

Les expressions "Art Sacré" et "Art Contemporain" ne sont-elles pas antinomiques ?

Peut-être, si l'on pense que le mot "Sacré", et tout ce qui se rapporte à lui, ne concerne que la religion, le culte rendu à Dieu. Antinomiques, assurément, lorsque l'Art Sacré se résume à l'art religieux, art d'Eglise voué à l'unique service de la liturgie. La modernité du monde ignore les espaces du Dieu des croyants, notamment des chrétiens, et, de ce fait, évacue massivement cette expression artistique. « *Ce n'est pas parce que quelques plasticiens reçoivent aujourd'hui des commandes d'art sacré, disent les professionnels de l'art contemporain officiel, que l'on peut parler d'art sacré contemporain. Il faudrait pour cela un grand mouvement. Or celui-ci n'existe pas. Nous ne sommes plus au XII^e ou au XVII^e siècle* ».

Nous constatons, pourtant, un réel réveil du sentiment spirituel et une authentique recherche de sens. Que cette quête se développe, parfois hors institution, n'empêche pas qu'elle existe avec des créations artistiques sacrées, dignes de l'Eglise.

Ce constat établi, les membres de la commission de la biennale, proches de *Confluences-Polycarpe*, tiennent à préciser (rappeler), qu'ils prennent le parti de ne se laisser enfermer ni dans le sujet religieux, ni dans la fonction liturgique exclusive, ni dans l'art du passé. Ils ne souhaitent pas pour autant exclure le religieux.

Confluences-Polycarpe envisage donc :

- d'exposer toute œuvre qui désigne une tension vers un au-delà imprenable que l'on souhaite ardemment saisir, qui évoque l'insatiable soif d'absolu. Toute œuvre qui manifeste cette tension peut être considérée comme sacrée.

- d'exposer un art qui livre sa parole avec beauté ; une beauté "*qui n'a pas son siège dans la forme belle, mais dans l'écllosion jaillissante de la vie qui révèle son succès dans la forme réussie*". (Hans Urs Von Balthasar).

- d'exposer un art élaboré en quête de sens pour l'homme, sens particulièrement développé dans la tradition biblique.

- d'exposer un art qui exhale toutes les qualités spirituelles de l'existence : « l'homme ne se nourrit pas seulement de pain ».

III - lieu d'exposition

Église Saint-Polycarpe, 25 rue René Leynaud, 69001 Lyon.

Cette église du XVII^e siècle, agrandie au XIX^e en creusant dans la colline, est proche de la place des Terreaux. Elle est située dans un quartier qui tient sa réputation de la richesse des soyeux et des combats des canuts.

Aujourd'hui, le quartier gagne une solide réputation en expression plastique contemporaine. Nombreuses, en effet, sont les galeries qui sont venues s'ouvrir sur les Pentes de la Croix-Rousse dans le premier arrondissement de Lyon.

L'espace culturel Saint-Polycarpe comprend deux lieux d'exposition :

1. des salles où les œuvres peuvent s'exposer en toute intimité : art sacré actuel domestique ;
2. les nefs latérales de l'église et son chœur XIX^e siècle : vastes espaces, non dédiés au culte selon Vatican II, espaces susceptibles de recevoir des ouvrages monumentaux.

BASA hors les murs

D'autres lieux sont envisageables dans des églises paroissiales, des lieux culturels habitués aux expositions. Dans l'agglomération lyonnaise : Saint-Maurice, Saint-Bonaventure... A Brignais : centre culturel Saint-Clair. À Vaulx-en-Velin : église Saint-Thomas. À Roanne avec l'Association « *Horizons* »...

Il convient pour cela que des équipes d'accueil se mettent en place et que nous ayons les moyens et l'assurance d'ouverture aux mêmes horaires que ceux pratiqués à *Confluences-Polycarpe*.

IV – Thème : « Demain »

Dieu a voulu cette terre pour nous, ses créatures particulières, mais non pour que nous puissions la détruire et la transformer en désert.

Demain

Quelle terre laisserons-nous en héritage à nos enfants, aux générations futures ?

C'est avec cette interrogation que nous élaborons la thématique de la biennale d'art sacré actuel de 2015. Voici les mots qui sont revenus plusieurs fois dans notre consultation : demain, être demain, proximité, à demain, l'Invisible, futur, intériorité, apocalypse, au-delà, autre, tout autre.

Nous pourrions ganter certains mots de majuscule ; ils revêtiraient alors une dimension de transcendance toute spirituelle, celle qui importe selon le contenu de notre *cahier des charges*. Rappelons ici, que nous nous situons essentiellement dans la spiritualité occidentale du monde méditerranéen.

La pensée écologique nous imprègne évidemment. Souci de l'air du temps. La précédente biennale également. *Fragiles*, nous le sommes et le resterons. Aussi, les textes choisis pour alimenter une méditation à propos de la thématique 2015, ne peuvent qu'en être marqués.

Je propose tout d'abord à votre lecture un passage de la lettre de François extrait de *La joie de l'Évangile*, 24 novembre 2013 :

... Je me réfère à l'ensemble de la Création. En tant qu'êtres humains, nous ne sommes pas les simples bénéficiaires, mais les gardiens des autres créatures. Moyennant notre réalité corporelle, Dieu nous a unis si étroitement au monde qui nous entoure, que la désertification du sol est comme une maladie pour chacun ; et nous pouvons nous lamenter sur l'extinction d'une espèce comme si elle était une mutilation. Ne faisons pas en sorte qu'à notre passage demeurent des signes de destruction et de mort qui frappent notre vie et celle des générations futures. En ce sens, je fais mienne la belle et prophétique plainte, exprimée il y a plusieurs années par les évêques des Philippines : « Une incroyable variété d'insectes vivait dans la forêt et ceux-ci étaient engagés dans toutes sortes de tâches propres [...] Les oiseaux volaient dans l'air, leurs brillantes plumes et leurs différents chants ajoutaient leurs couleurs et leurs mélodies à la verdure des bois [...] Dieu a voulu cette terre pour nous, ses créatures particulières, mais non pour que nous puissions la détruire et la transformer en sol désertique [...] Après une seule nuit de pluie, regarde vers les fleuves marron-chocolat, dans les parages, et souviens-toi qu'ils emportent le sang vivant de la terre vers la mer [...] Comment les poissons pourront-ils nager dans cet égout comme le rio Pasig, et tant d'autres fleuves que nous avons contaminés ? Qui a transformé le merveilleux monde marin en cimetières sous-marins dépourvus de vie et de couleurs ? ».[Conférence épiscopale des Philippines, Lettre pastorale : *What is Happening to our Beautiful Land ?* (29 janvier 1988).]

Nous tous, les chrétiens, petits mais forts dans l'amour de Dieu, comme saint François d'Assise, nous sommes appelés à prendre soin de la fragilité du peuple et du monde dans lequel nous vivons.

Quel sera notre futur ?

C'est tout simplement en fouinant sur internet que fut découvert le blog de Laurent Faucon. Vous êtes invités à en suivre les liens. Il apporte de profondes réflexions aptes à éclairer le futur que l'homme d'aujourd'hui a la tentation de construire. Nous ne le citons pas en prétendant que sa parole est celle qu'il faut adopter. Selon vous, peut-être, l'homme-cyborg est l'avenir de l'humanité.

Vers une nouvelle genèse, la genèse technicienne

<http://alain.laurent-faucon.over-blog.com/article-13238230.html>

Alain Laurent-Faucon cite le philosophe Kostas Axelos, *Vers la pensée planétaire*, qui a notamment écrit :

« La technique tend dorénavant à prendre en charge **tout ce qui est**. Nous parlons en général d'elle en termes d'extériorité, sans oser comprendre qu'elle est le ressort intime de tout ce qui se fait, qu'elle informe jusqu'à, et y compris, **notre intériorité** chérie. On parle beaucoup de la technique, sans pour autant saisir **son mode d'être saisissant le tout de l'être**, et, avant qu'elle ne se soit suffisamment réalisée, on voudrait déjà la dépasser. C'est la technique qui prend **dans son engrenage** mythes et religions, poésie et littérature, art et politique, science et pensée ; sa rotation relie production et consommation ».

« La technique effectue le travail des figures autrefois mythologiques ; mieux que Prométhée et Icare, **elle pense et veut dompter la nature**. Abolissant les anciennes mythologies, elle secrète sa propre mythologie technicienne et des « mythes » modernes et planétaires. Dans le réseau grec de la *physis*, de la *techné* et de l'*energeia*, elle s'installe comme **la puissance dominante** : à la fois créatrice et dévoilante. Le monde judéo-chrétien, suspendu entre la Genèse et l'Apocalypse, connaît **une nouvelle genèse technicienne**, pendant que surgit une possibilité d'apocalypse technicienne. Ce que la modernité européenne qui devient mondiale, universelle et planétaire commençait timidement, la technicité veut le parachever sans nous permettre de départager le rationnel de l'absurde, le cohérent de l'incohérent, le vide du plein ». [...]. Venir ici pour lire l'ensemble du *poste* de A. Laurent-Faucon.

Vous pouvez également lire avec intérêt *Cyborg et transhumanisme*.

<http://alain.laurent-faucon.over-blog.com/article-19878842.html>

Et dans ce domaine d'une société technicienne, comment pourrions-nous ne pas citer **Jacques Ellul** avec une réédition de janvier 2014. Venir ici. <http://pensee-radicale-en-construction.overblog.com/2014/01/la-technique-ou-l-enjeu-du-si%C3%88cle-jacques-ellul.html>

On parle d'adapter la planète et d'adapter également l'humain à son futur technicisé. Tout serait appelé à se soumettre à l'innovation scientifique et technicienne. Ce constat idolâtre de la société industrielle fait plutôt bondir *l'objecteur de croissance*, bien que les réflexions théologiques autour du danger de l'idolâtrie ne semblent pas avoir place dans un bagage souvent chargé de sentiments athées. « Si vous regardez aujourd'hui, exprime Paul Ariès, ce qui s'écrit au niveau des cercles de pensée internationaux, vous verrez une idée qui est en train d'éclorre à droite comme à gauche. C'est la polémique que j'ai eue ces derniers mois avec d'un côté Alain Madelin, – l'un des pères du libéralisme en France – , et puis, d'un autre côté, Jacques Attali, – le conseiller des présidents quels qu'ils soient. Madelin comme Attali sont fous amoureux de ce qu'on appelle le transhumanisme. Le transhumanisme, c'est l'idée que l'humain tel que nous sommes est inadapté à la société de demain. Ce qu'on nous propose, c'est une mutation de l'humanité... La première étape de cette évolution, c'est le passage de l'homo sapiens que nous sommes au robot sapiens, le cyborg, avec ses prothèses, intelligentes ou pas. Ce robot sapiens est à portée de main : il existe aujourd'hui, sur le marché, des équivalents techniques pour l'ensemble des organes humains. Cela va nous être vendu avec la meilleure intention du monde : "ça permettra de rendre la vue aux aveugles". Mais, ce qui est en jeu là derrière, c'est l'idée d'un homme augmenté. C'est l'idée que l'homme, tel qu'il est avec ses faiblesses, avec ses limites, ne serait plus suffisant aux besoins du productivisme ». Pour plus d'info, suivre ce lien.

<http://moinscestmieux.wordpress.com/2011/04/29/la-decroissance-par-paul-aries/>

Voir aussi l'ouvrage à sortir de Vincent Cheynet : *Décroissance ou décadence*, Le Pas De Côté, mars 2014. « Une croissance infinie dans un monde fini est impossible : tel est le postulat de base de la décroissance, mouvement d'idées que Vincent Cheynet a grandement contribué à

propulser au début des années 2000. Dans ce nouvel ouvrage, le rédacteur en chef de *La Décroissance* retrace les principaux débats qui agitent le milieu antiproductiviste depuis une décennie. Libéral-libertarisme, survivalisme, clivage droite-gauche, position des Verts et de Jean-Luc Mélenchon, critique des médias, redéfinition de l'austérité, sortie de la société de consommation... »

Enfin, pour terminer, il nous importe de remonter dans le temps en proposant à votre attention un classique du catholicisme du XX^e siècle, **la Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps** :

Étroite solidarité de l'Église avec l'ensemble de la famille humaine

Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté, en effet, s'édifie avec des hommes, rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit Saint dans leur marche vers le Royaume du Père, et porteurs d'un message de salut qu'il faut proposer à tous. La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire.

Espoirs et angoisses

Pour mener à bien cette tâche, l'Église a le devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile, de telle sorte qu'elle puisse répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future et sur leurs relations réciproques. Il importe donc de connaître et de comprendre ce monde dans lequel nous vivons, ses attentes, ses aspirations, son caractère souvent dramatique. Voici, tel qu'on peut les esquisser, quelques-uns des traits fondamentaux du monde actuel.

Aussi faut-il stimuler chez tous la volonté de prendre part aux entreprises communes. Et il faut louer la façon d'agir des nations où, dans une authentique liberté, le plus grand nombre possible de citoyens participe aux affaires publiques. Il faut toutefois tenir compte des conditions concrètes de chaque peuple et de la nécessaire fermeté des pouvoirs publics. Mais pour que tous les citoyens soient poussés à participer à la vie des différents groupes qui constituent le corps social, il faut qu'ils trouvent en ceux-ci des valeurs qui les attirent et qui les disposent à se mettre au service de leurs semblables. On peut légitimement penser que l'avenir est entre les mains de ceux qui auront su donner aux générations de demain des raisons de vivre et d'espérer.

À demain, donc.

Que verrons-nous ? Que nous montrerez-vous ? Que serons-nous ? Demain sur notre Planète Terre ; mais aussi demain, dans un au-delà invisible ? Un royaume céleste, eschatologique.

V - LES CONDITIONS.

Le succès de la biennale dépend, bien évidemment, de la participation de tous les créateurs et de tous les organismes soucieux de création artistique.

Notons quelques points :

- 1 - Priorité sera donnée aux nouvelles candidatures.
- 2 - Tous les artistes souhaitant exposer doivent envoyer, **avant le 30 septembre 2014**, un ensemble d'éléments témoignant de leurs œuvres.

Chaque candidature doit donc comprendre :

- un CV d'artiste
 - des photos montrant le travail de l'artiste
 - des coupures de presse à propos des expositions collectives et personnelles
 - un texte expliquant comment l'artiste entend traiter le thème : « **Demain** »
- 3 - Suite à cet envoi, les artistes seront sélectionnés par la commission de la biennale à l'automne 2014. La commission est composée d'enseignants, de plasticiens, de galeristes, de critiques d'art, de théologiens, de bénévoles et de professionnels.
 - 4 - La somme à payer par chaque artiste exposant correspond à une cotisation de soutien à l'association ; elle est fixée à 80 euros.
 - 5 - Le nombre d'exposants sera déterminé par la commission en fonction de l'espace disponible et de la taille des œuvres retenues.
 - 6 - Le nombre d'œuvres exposées, ou les m² pour chaque artiste, seront définis sur la base d'une moyenne de 3m de long avec 1m de large, au cas par cas, par la commission de la BASA. Il faut au moins trois œuvres. Les petites tailles isolées ne sont pas admises.
 - 7 - L'artiste assure l'acheminement (aller et retour) de ses œuvres.
 - 8 - Quatre mois avant l'exposition, l'artiste retenu s'engage à envoyer un dossier le concernant et présentant, pour cette biennale, son travail artistique, ainsi que la photographie (libre de tout droit) d'une de ses œuvres à exposer, afin de pouvoir rédiger et éditer les documents qui serviront à la promotion de l'événement.
 - 9 - *Confluences-Polycarpe* s'engage à ce que l'exposition dure trois mois.
 - 10 - La place des œuvres dans les lieux de l'exposition est déterminée par la commission, « BASA », de l'Association *Confluences-Polycarpe*.
 - 11 - L'Association se charge, avec l'aide des artistes, de l'accrochage des œuvres une fois arrivées sur place et de la disposition des sculptures dans l'espace. Toutes les œuvres doivent être entièrement équipées.
 - 12- L'assurance, s'il le désire, doit être prise en charge par l'artiste pour toutes ses œuvres, transport inclus. Dans tous les cas, l'artiste signera une décharge auprès de *Confluences-Polycarpe*.
 - 13- L'Association s'engage à faire la promotion de l'événement (presse-affiches-tracts...). Elle publie un catalogue. Deux exemplaires sont remis aux exposants.
 - 14- *Confluences-Polycarpe* s'engage, avec la collaboration des artistes, à organiser, avant et pendant l'exposition, une série de débats et de conférences sur le contenu et les enjeux de l'exposition.
 - 15- La commission a toute liberté de choix et décide souverainement.

VI – Les œuvres attendues

- 1 - Œuvres émanant d'artistes vivants : peintres, sculpteurs, photographes, plasticiens etc.... .
- 2 - Objets nécessaires au service de la vie spirituelle et liturgique pouvant aller jusqu'au projet d'architecture.
- 3 - Œuvres originales, créatives témoignant d'une vision nouvelle grâce, éventuellement, à l'emploi de techniques nouvelles.

N.B. : Les candidatures doivent être déposées avant le 30 septembre 2014. La commission se réunira courant octobre. Elle se prononcera au cours du mois de novembre 2014.

VII – Présentation rapide de *Confluences*

Un des rôles de *Confluences-Polycarpe*, en lien avec *arts, cultures et foi* du diocèse de Lyon, est de faciliter la découverte de la beauté des créations artistiques tant passées que contemporaines. Une beauté, qui peut ne pas être plastiquement belle, mais qui, par sa force, est le reflet d'une beauté intérieure, d'une vérité ressentie, provoquant une forte émotion. Ainsi, une création d'aujourd'hui peut entrer dans le patrimoine de demain.

Par le biais de l'art, *Confluences-Polycarpe* choisit de dévoiler le message chrétien.

Se communique ainsi l'essentiel : *“Dans l'émotion créée par la beauté, l'homme ressent, découvre, au plus profond de lui-même, une vérité, qui ne peut pas s'opposer à ce que Dieu dit de l'homme”*.

Une page de la Révélation divine peut alors s'ouvrir. En effet, en proposant un lieu de contemplation et de découverte, *Confluences* offre à chacune et à chacun, de rompre avec l'agitation quotidienne afin de prendre le temps d'une réflexion : moment de quiétude pour mieux s'interroger sur le sens de sa vie, grâce à un approfondissement du regard personnel sur la Création. Pour certains, cela sera l'opportunité d'une réconciliation.

Contact : Tél. : 04 72 40 98 20

courriel : confluences.beau@orange.fr

Site : <http://confluences-lyon.cef.fr>

Annexe :

Sacré, saint, religieux et spirituel

Ces mots ne sont pas interchangeables et il importe de bien saisir le sens de chacun pour aborder une exposition d'art sacré actuel.

Sacré

Au siècle dernier, voire au XIX^e siècle, dans une société chrétienne, le mot **sacré** est utilisé pour signifier l'art du culte des Eglises chrétiennes. Ainsi, parler d'art sacré, c'est évoquer l'art d'Eglise. L'art sacré est un art religieux au service du culte, explique toujours le « Petit Larousse ». La musique sacrée est musique religieuse. Et dans les programmes des festivals de musique sacrée, nous rencontrons de nombreuses pièces liturgiques des XVII^e et XVIII^e siècles.

Aujourd'hui, la chrétienté n'étant plus, malgré diverses tentatives de restauration, le mot **sacré** s'applique spontanément à toute réalité tournée vers les réalités dites supérieures, transcendantes. L'art sacré comprend autant de christ que de bouddha, d'enluminure iconique que d'abstraction géométrique musulmane, de Dieu trinitaire que de Shiva. On dit qu'une réalité est sacrée pour signifier que l'on doit manifester envers elle un respect absolu car elle s'impose par sa haute valeur. Les lois de l'hospitalité sont sacrées, intouchables. Jadis, et peut-être aujourd'hui dans certains milieux religieux, les vases du culte étant sacrés, seuls les prêtres, parce que consacrés au culte, pouvaient les toucher. Le mot « tabou » est alors parfois utilisé pour signifier l'interdiction de toucher à cause de son caractère sacré (ou impur). Ce sera un totem, un bosquet, un arbre chargé d'esprits que personne ne pourra approcher.

L'art sacré imprime donc une distance qui va engendrer le respect indiquant que, face à l'homme, quelque chose d'important se passe. Le caractère de l'œuvre en transcende la matière et l'homme qui la contemple est lui-même invité à transcender sa propre nature humaine. En ce sens, le **sacré** est **païen**. Mais je donne à ce mot tout un contenu positif. Le païen, contrairement à l'athée, croit en l'existence de réalités et valeurs transcendantes qu'il respecte.

Saint

Seul Dieu est saint car il est l'*Unique* à être souverainement pur et parfait. Si un homme, une femme reçoit le qualificatif de « saint », ce ne sera qu'en communion avec le Saint suprême. En effet, Dieu sanctifie les êtres, les rend saints quand ceux-ci acceptent librement de se laisser sanctifier par le Créateur de toute chose. Une personne, un objet sanctifié dans sa relation avec l'unique Saint devra alors montrer une vie exemplaire à l'image de Celui qui l'a rendu saint. En Orient chrétien, par exemple, on va jusqu'à affirmer qu'une icône est sainte parce qu'elle est le reflet, le sacrement, du divin. Elle rend Dieu visible. On dit même qu'elle contient Dieu. Elle est le ciel sur la terre. La vénération due à l'icône est donc directement liée à Dieu.

C'est dans ce contexte de croyance que se développa la guerre contre les images saintes car certaines personnes pieuses et crédules pensaient toucher Dieu en embrassant une icône. On dit même que des moines diluaient dans l'eau l'or gratté des images des saints pour en boire les vertus. Cette pratique n'était-elle pas proche de l'idolâtrie ?

Sans aller jusque-là, soulignons que la vénération des images saintes incite à mener une vie exemplaire sur le plan moral et religieux. L'œuvre sainte sera transcendante dans la mesure où elle conduit le regardant hors de lui-même pour l'acheminer à plus de perfection. Entrer dans le Saint des Saints du Temple, c'est s'approcher de Dieu, être en sa présence. Rappelons à ce propos cet enseignement de la Bible. Dans la tente, dans le Saint des Saints du sanctuaire, entre les ailes des anges du propriétaire, là où il n'y a rien, là où se trouve le vide, Dieu est. Est saint ce qui conduit à Dieu.

Religieux

Déjà avec le mot « saint », nous avons donné un contenu. Nous avons parlé de vie exemplaire, de désir, sinon de réalité pour l'homme, de pureté, de perfection, d'absolu. Avoir l'Amour absolu, parfait, c'est être divinisé par le Très-Haut. Tout cela ne peut se produire sans histoire. La soif de perfection se concrétise dans des tranches de vie précises qui font l'Histoire. On entre alors dans le *religieux* qui structure, dans un art de vivre particulier, les élans vers la transcendance, la religion étant un ensemble de croyances et de dogmes définissant, en une culture particulière, le rapport de l'homme avec le sacré.

La peinture religieuse raconte une histoire, celle d'un saint, d'une sainte ou d'une terre sainte, avec pour mission d'inviter les spectateurs à imiter la vie sainte. La peinture religieuse incite à la piété. Elle est édifiante et peut susciter une attitude religieuse dans laquelle l'affectivité et la sentimentalité risquent de l'emporter sur les raisons de croire communément reçues. L'image pieuse au contenu historique, catéchétique sera-t-elle œuvre d'art ? Pas obligatoirement. Le XIX^e siècle, avec un appauvrissement théologique de l'expression artistique, montre, dans l'image saint-sulpicienne par exemple, une effrayante perte de qualité artistique qui fera dire aux critiques d'art contemporain : « il n'y a plus d'art sacré contemporain possible ». Effectivement, argumentent-ils, ce ne sont pas trois ou quatre artistes s'essayant dans l'art d'Eglise au milieu du XX^e siècle, ou en ce début du XXI^e, qui créent un mouvement, un style comme il a pu en exister jusqu'au XVII^e. On assiste à un art religieux qui n'est ni artistique, ni sacré, et encore moins spirituel.

Spirituel

Que l'œuvre soit sacrée, sainte, religieuse, que serait-elle si elle n'était pas *spirituelle* ? Il me semble que, pour rejoindre l'un des buts précédemment présentés, ou les trois à la fois, la création artistique, actuellement, se doit d'être spirituelle. Mais, n'en a-t-il pas toujours été ainsi ? Dans le contexte culturel que nous connaissons, vu l'athéisme et la sortie de l'Eglise du monde, vu la mondialisation des religions, vu les diverses quêtes areligieuses de transcendance, j'appelle art sacré actuel l'expression artistique qui incite l'homme à sortir de l'envahissement matérialiste de l'existence. Qu'il trouve en elle le moyen de sa transcendance. Soit une transcendance horizontale. On quitte l'objet exposé, sa prouesse technique pour entrer en communion avec son auteur. De la « chose » créée, vue et admirée, on passe au créateur. Soit sa transcendance verticale. L'œuvre portant à la contemplation et à la reconnaissance du Créateur non créé, on est transporté vers le Tout-Autre, la valeur absolue qui nous dépasse infiniment.

L'idolâtrie contemporaine consiste à ne valoriser que l'objet, le considérant uniquement en ce qu'il est en lui-même. On le place dans une ambiance muséale, le posant sur un piédestal et organisant tout, autour de lui, pour que ne soit considérée que la matière. L'« œuvre » se suffit à elle-même et n'a rien d'autre à dire que son existence valorisée. Matérialisme ! Contre cette tendance, je souhaite donc que la création artistique contemporaine s'ouvre à l'au-delà de la matière. Elle est, en conséquence, spirituelle, le spirituel étant de l'ordre de l'âme, de l'esprit, de la vie intelligente et morale dans le respect des valeurs fondamentales de l'être humain et des limites qu'il doit nécessairement se donner pour obtenir son plein épanouissement. Il y a de l'écologie et de l'objection de croissance matérielle dans l'art. Moins de productions techniques pour plus de grâce. Ainsi, pour répondre aux attentes dont le monde à aujourd'hui vraiment besoin, plus que religieux, ou d'église, ou chrétien, l'art contemporain se doit d'être spirituel. Je viens de dire « contemporain » ; en fait j'aurais dû dire « actuel », car l'art contemporain, devenu « académique », s'est arrêté dans les années 70.